
7 Samedi 8 août à 20 h 30

Carte blanche à Jean-Yves Clément I

Nicolas Stavy, piano
Jean-Yves Clément, présentation

Franz Liszt
1811 - 1886

Von der Wiege bis zum Grabe *Du berceau jusqu'à la tombe* S. 512
Version originale pour orchestre, arrangée pour piano par Franz Liszt

1. Die Wiege *Le berceau Andante*
2. Der Kampf um's Dasein *La lutte pour la vie Agitato rapido*
3. Zum Grabe, die Wiege des zukünftigen Lebens *Dans la tombe, berceau de l'au-delà Moderato quasi andante*

Consolation n° 3 en Ré bémol majeur S. 172/3
Lento placido

Gabriel Fauré
1845 - 1924

Nocturne n° 1 en mi bémol mineur op. 33/1
Lento

Entracte

« Les sept dernières paroles du Christ en croix »
Textes de Jean-Yves Clément, récitant

Joseph Haydn
1733 - 1809

Les sept dernières paroles du Christ en croix Hob. XX : 1c
Version originale pour orchestre transcrite pour piano et approuvée par Joseph Haydn

1. Introduzione
Maestoso ed adagio en ré mineur
2. Sonate 1 Pater dimitte illis quia nesciunt quid faciunt
Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font
Largo en si bémol majeur
3. Sonate 2 Hodie mecum eris in Paradiso
Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis
Grave e cantabile en ut mineur
4. Sonate 3 Mulier ecce filius tuus
Femme, voici ton fils
Grave en mi majeur
5. Sonate 4 Deus meus, Deus meus, utquid dereliquisti me?
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Largo en fa mineur
6. Sonate 5 Sitio
J'ai soif

- Largo en La majeur*
7. Sonate 6 Consummatum est
Tout est accompli
Lento en sol mineur
8. Sonate 7 In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum
Père, entre tes mains je remets mon esprit
Largo en mi bémol majeur
9. Il Terremoto
Le tremblement de terre
Presto en ut mineur

Commandés par le Quatuor Elysée, à destination des *Sept Paroles du Christ en Croix* de Joseph Haydn, ces textes constituent une création originale et l'une des seules tentatives contemporaines de placer des mots à la suite de ceux du Christ au Golgotha.

L'origine de l'œuvre (conçue d'abord pour orchestre, puis transcrite par Haydn pour quatuor à cordes qui en approuva par la suite une nouvelle version pour piano) tient dans une commande du chanoine de Cadix à Haydn en 1785 à destination de la Semaine Sainte de l'église Santa Cueva de Cadix.

À cette époque, le prêtre devait citer, puis commenter chaque Parole, qui était suivie par un accompagnement musical à l'attention de la cérémonie du Carême, telle que la célébraient les églises d'Espagne.

Haydn complètera l'ensemble de sa partition par une introduction et un finale, le « terremoto » ou tremblement de terre, qui encadrent les sept mouvements de l'œuvre.

Sans doute Haydn n'exigea-t-il nullement que l'on lise ces Paroles placées chacune en exergue des mouvements de son œuvre ; encore moins que l'on parle à leur suite. Toujours est-il que l'on prit l'habitude, en concert, de les dire, assorties de commentaires divers composés la plupart du temps de collages d'extraits de la Bible.

Les textes que je propose ont eux été directement inspirés par les Paroles du Christ sur la Croix rapportés par les différents Évangiles.

Ma volonté est simplement de donner à entendre un écho poétique d'aujourd'hui à ces fragments si merveilleux et énigmatiques à la fois — leçon supérieure de Vie.

Ecrire sur la musique

J'écris sur la musique parce que c'est elle qui a fondé mon esprit et mon style.

En dehors de mes essais biographiques sur Chopin, Liszt, Scriabine ou Glenn Gould, tous mes autres livres (poèmes, aphorismes) ont été fortement influencés par la musique, surtout en ce qui concerne le style encore, et la forme.

Ecrire sur la musique peut donc recouvrir selon moi plusieurs significations, soit qu'on la « commente » le plus poétiquement possible (comme dans le spectacle sur Glenn Gould ou celui sur les *Sept Paroles du Christ* de Haydn), soit que l'on écrive directement sur elle, de façon quasi analogique, comme je l'ai fait avec certaines pages de Chopin (*Nocturnes, Préludes*), en plaçant des mots sur ses notes, à rebours de ce qui s'est toujours pratiqué au cours de l'histoire, dans le lied ou autre — là, les mots deviennent musique, transfigurés par elle...

Ainsi, ce que nous disons sur la musique ou à travers elle doit provenir de la même source qu'elle.

